

## Les personnages et la vendetta

### Textes supports

#### 1. Orso :

**Chap 3 :** «La Corse qu'il avait quittée fort jeune, d'abord pour aller au collège, puis à l'école militaire, était restée dans son esprit parée de couleurs poétiques. Il s'animait en parlant de ses montagnes, de ses forêts, de ses coutumes originales, de ses habitants. Comme on peut le penser, le mot vengeance se présenta plus d'une fois dans ses récits, car il est impossible de parler des Corses sans attaquer ou sans justifier leur passion proverbiale. Orso surprit un peu miss Nevil en condamnant d'une manière générale les haines interminables de ses compatriotes. Chez les paysans, toutefois, il cherchait à les excuser, et prétendait que la vendetta est le duel des pauvres. «Cela est si vrai, disait-il, Qu'on ne s'assassine qu'après un défi en règle. (...)Il y a plus d'assassinats chez nous, ajoutait-il, que partout ailleurs mais jamais vous ne trouverez une cause ignoble à ces crimes. Nous avons, il est vrai, beaucoup de meurtriers, mais pas un voleur. »

**Chap 4 :** « Mademoiselle, dit-il, savez-vous qu'il y a des moments où l'instinct du pays se réveille en moi. Quelquefois, lorsque je songe à mon pauvre père,... alors d'affreuses idées m'obsèdent. Grâce à vous, j'en suis à jamais délivré. Merci, merci ! »

**Chap 7 :** « Miss Lydia... dit Orso après un silence assez long pour être devenu embarrassant ; franchement, que pensez-vous de ma sœur ?

— Elle me plaît beaucoup, répondit miss Nevil. Plus que vous, ajouta-t-elle en souriant, car elle est vraiment Corse, et vous êtes un sauvage trop civilisé.

— Trop civilisé !... Eh bien ! malgré moi, je me sens redevenir sauvage depuis que j'ai mis le pied dans cette île. Mille affreuses pensées m'agitent, me tourmentent,... et j'avais besoin de causer un peu avec vous avant de m'enfoncer dans mon désert. »

#### 2. Colomba :

**Chap 6 :** « Colomba improvisa, suivant l'usage du pays, une *ballata* devant le cadavre de son père, en présence de ses amis assemblés. Elle y exhala toute sa haine contre les Barricini et les accusa formellement de l'assassinat, les menaçant aussi de la vengeance de son frère. C'était cette *ballata*, devenue très populaire, que le matelot chantait devant miss Lydia. »

**Chap 7 :** « Elle a juré la mort des Barricini ; et... miss Nevil, voyez quelle confiance j'ai en vous..., peut-être ne seraient-ils plus de ce monde, si, par un de ces préjugés qu'excuse son éducation sauvage, elle ne se persuadait que l'exécution de la vengeance m'appartient en ma qualité de chef de famille, et que mon honneur y est engagé. »

**Chap 10 :** « Brandolaccio n'a point commis de crime, s'écria Colomba. Il a tué Giovan' Opizzo, qui avait assassiné son père pendant que lui était à l'armée. »

## Les personnages et la vendetta

### Textes supports

#### 3. Le préfet

**Chap 4 :** « Le préfet garda le silence ; mais, un moment après, entendant Orso adresser au colonel quelques mots en anglais : — Vous avez beaucoup voyagé, monsieur, dit-il, à ce qu'il paraît. Vous devez avoir oublié la Corse... et ses coutumes.

— Il est vrai, j'étais bien jeune quand je l'ai quittée.

— Vous appartenez toujours à l'armée ?

— Je suis en demi-solde, monsieur.

— Vous avez été trop longtemps dans l'armée française, pour ne pas devenir tout à fait Français, je n'en doute pas, monsieur.

Il prononça ces derniers mots avec une emphase marquée.

Ce n'est pas flatter prodigieusement les Corses, que leur rappeler qu'ils appartiennent à la grande nation. Ils veulent être un peuple à part, et cette prétention, ils la justifient assez bien pour qu'on la leur accorde. Orso, un peu piqué, répliqua : — Pensez-vous, monsieur le préfet, qu'un Corse, pour être homme d'honneur, ait besoin de servir dans l'armée française ?

— Non, certes, dit le préfet, ce n'est nullement ma pensée : je parle seulement de certaines *coutumes* de ce pays-ci, dont quelques-unes ne sont pas telles qu'un administrateur voudrait les voir.

— Il appuya sur ce mot de *coutumes*, et prit l'expression la plus grave que sa figure comportait. »

#### 4. Miss Lydia :

**Chap 7** « Vous êtes cruelle dans vos railleries, miss Nevil ; vous devriez me ménager. Voyez, je suis seul ici. Je n'avais que vous pour m'empêcher de devenir fou, comme vous dites ; vous étiez mon ange gardien, et maintenant...

— Maintenant, dit miss Lydia d'un ton sérieux, vous avez, pour soutenir cette raison si facile à ébranler, votre honneur d'homme et de militaire, et..., poursuivit-elle en se détournant pour cueillir une fleur, si cela peut quelque chose pour vous, le souvenir de votre ange gardien. »

#### 5. Les bergers

**Chap 9 :** « En ce moment, les bergers, les ayant aperçus, coururent à leurs chevaux et descendirent au galop à leur rencontre.

— Evviva Ors' Anton' ! s'écria un vieillard robuste à barbe blanche, couvert, malgré la chaleur, d'une casaque à capuchon, de drap corse, plus épais que la toison de ses chèvres. C'est le vrai portrait de son père, seulement plus grand et plus fort. Quel beau fusil ! On en parlera de ce fusil, Ors' Anton'.

— Evviva Ors' Anton' ! répétèrent en chœur tous les bergers. Nous savions bien qu'il reviendrait à la fin ! »